



RÉSEAU DE PROFESSIONNELS JUNIORS

## « l'ATPC au Burkina Faso : exemple du projet SANI FASO »

### Compte-rendu de la rencontre Jeunes Professionnels

**Date** : 15 Décembre 2014

**Lieu** : Auberge « La Rose des Sables », Ouagadougou

**Animateur** : Bertrand Cousin (réseau Projection)

**Intervenant** : San Traoré (responsable de l'antenne Boromo d'Eau Vive)

#### 1. Problématique

« Dans le Manuel de l'Assainissement Total Piloté par la Communauté publié par Plan UK en mars 2008, l'ATPC est défini comme une approche intégrée permettant la réalisation de la FDAL (Fin de la Défécation à l'Air Libre) et le maintien de cet état. L'ATPC consiste à encourager la communauté à analyser sa propre situation en matière d'assainissement, ses pratiques en matière de défécation et leurs conséquences, suscitant ainsi une action collective visant à atteindre l'état de FDAL. »<sup>1</sup>

Cette méthode, qui se base sur la mobilisation effective des leaders d'opinion, des chefs de villages ou de quartiers repose notamment sur une sensibilisation qui consiste à faire prendre conscience à la population des risques sanitaires liés à leur comportement (défécation à l'air libre, non lavage des mains, etc.). Cette approche ne s'arrête pas à la question d'adhérer à l'utilisation des latrines, mais englobe toutes les questions liées à l'assainissement (gestion des ordures ménagères, nettoyage des espaces publics, construction d'ouvrage améliorés et entretien etc.) à l'échelle communale.

SANI FASO est un programme mis en place depuis 2011 par Eau vive, WaterAid, Helvetas, la GIZ, l'IRC et le CEA pour un coût de 30 millions d'euro. Le programme a pour objectif de construire 16 000 latrines dans 12 communes du Burkina Faso mais aussi de suivre les actions communales dans le domaine de l'hygiène et de l'utilisation des structures d'assainissement.

L'ATPC est une méthode qui a été utilisée tout au long du projet pour permettre une bonne gestion communale et une pérennisation de l'action.

Le programme est mis en place depuis plus de deux ans. Peut-on considérer que l'ATPC a permis de faire évoluer les actions communales dans le domaine de l'assainissement ? L'ATPC a-t-elle permis à la population d'adhérer au programme et d'appliquer les recommandations faites dans celui-ci ? Les relais sur place permettent-ils vraiment de pérenniser l'action ou leurs portées risquent-elles de s'arrêter à la fin du programme ? Comment améliorer la méthode de l'ATPC et comment l'appliquer sur d'autres projets/ programmes ? Peut-on l'appliquer en milieu urbain et rural ?

**Pour pouvoir échanger et débattre sur ces questions, le réseau Projection a décidé d'organiser une rencontre sur l'ATPC afin de permettre aux jeunes professionnels du réseau d'avancer sur leurs réflexions personnelles et professionnelles sur ce sujet.**

#### Objectifs de la rencontre

Cette rencontre aura **deux objectifs** :

1. Permettre aux JP de renforcer leurs capacités et leurs connaissances sur la méthode de l'ATPC ;
2. Discuter des bonnes pratiques et des limites de l'ATPC.

<sup>1</sup> [http://www.unicef.org/congo/french/2726\\_3802.html](http://www.unicef.org/congo/french/2726_3802.html)

## 2. Présentation du projet Sani Faso

Le projet « Sani Faso » a pour objectif d'améliorer l'assainissement en milieu rural au Burkina Faso. Mis en place par Eau Vive (en tant que chef de file), WaterAid, Helvetas, la GIZ, l'IRC et le CEA, le projet s'étend sur environ 240 villages répartis sur 12 communes dans les zones de l'ouest, du centre ouest et de l'est du pays.

Durant 4 ans (de 2011 à 2014), le projet a permis de construire 19 600 latrines de type SANPLAT (avec un objectif initial de 16 000 latrines) tout en sensibilisant la population à travers deux méthodes :

- L'outil SARAR PHAST utilisé via des campagnes de sensibilisation dans les foyers ;
- La méthode ATPC, à travers une demi-journée de sensibilisation en regroupant tous les villageois (en début de programme).

Pour la construction des latrines, deux maçons étaient formés et équipés par village et construisaient les latrines avec l'aide de la population notamment pour l'apport de briques, sables et la construction de la fosse (le programme payant les maçons, le fer et le ciment).

En ce qui concerne la sensibilisation par la méthode PHAST, des agents d'hygiène étaient élus au sein de la population et formés par les agents de santé pour permettre une sensibilisation efficace et pertinente. Ces agents passaient ainsi de ménage en ménage, tout le long du projet en utilisant des images représentant des pratiques concrètes de la vie de tous les jours en rapport avec l'assainissement ; le ménage doit alors trier ces images en deux catégories : « bonne pratique » et « mauvaise pratique » et discuter avec les agents pour comprendre les bons réflexes à prendre et endiguer ainsi les mauvaises pratiques.

En ce qui concerne la sensibilisation via la méthode ATPC, elle a été réalisée par tous les partenaires du projet en utilisant notamment les agents de santé de la zone sanitaire. Ces agents de santé, s'ils étaient disponibles, réalisaient eux même les séances de sensibilisation via la méthode ATPC (si les agents n'étaient pas disponibles, des associations locales prenaient le relais) ;

Les agents de sensibilisations regroupaient ainsi tout le village tôt le matin afin de réaliser une promenade environnementale en visitant tous les lieux de défécation à l'air libre connus par les villageois. Cette visite est guidée à l'avant par le chef de village, qui, en se mettant en tête de file, donne de l'importance à cette promenade et un message fort aux membres de sa communauté. Au cours de la visite, l'animateur pose différentes questions aux villageois pour échanger sur quel type de personnes a déféqué (enfants, femmes, hommes) en remuant notamment les excréta avec un bâton pour faire réagir la population (des rires mais aussi une honte et une gêne pour les personnes déféquant à l'air libre).

Suite à la visite, une discussion a lieu pour augmenter le dégoût de la population pour les excréta et la pratique de la défécation à l'air libre :

- Le bâton utilisé ci-dessus est lavé puis trempé dans de l'eau que l'on propose de boire à la population. Même si aucune trace des excréta n'est apparente, la population, ayant vu l'utilisation précédente du bâton, refuse de boire cette eau.

- la population doit estimer le nombre d'excréta généré par tout le village et est sensibilisée pour comprendre que même si tous ces excréta ne sont pas visibles pour la plupart, ils sont pour la plupart transportés par les eaux, les animaux ou le vent, et que ces excréta se retrouvent ainsi dans leur nourriture et leur eau de boisson.

Toutes ces différentes étapes permettent de créer un sentiment de dégoût vis-à-vis de la défécation à l'air libre.

Enfin, pour permettre à la population et aux responsables du programme de vérifier le recul de la défécation à l'air libre, la population dessine les différents sites recueillant les excréta qui pourront ainsi être contrôlés tout au long du projet.

Bien que l'évaluation du projet n'ait pas encore été réalisée (le projet a été clôturé en octobre 2014 et sera évalué dans les mois à venir), il est aujourd'hui considéré que le projet Sani Faso a permis de réduire de façon significative la défécation à l'air libre mais n'a pas éradiqué totalement cette pratique pour autant dans tous les villages (l'évaluation permettra de certifier ou non l'arrêt total dans certains villages).

### 3. Echanges, opportunités et limites de la méthode ATPC

La méthode ATPC a été premièrement conçue pour permettre à la population de prendre conscience de sa propre situation et d'inciter une action collective de ladite population sans que des programmes de constructions de latrines subventionnées ne soient mis en place. La population, avec ses propres moyens (rappelons que peu d'argent circule dans les villages et que les villageois ont donc un pouvoir d'achat très limité) doit alors se prendre en main pour construire des latrines avec les matières premières disponibles au village et pour essayer de régler tous les problèmes liés à l'assainissement dans le village de façon solidaire.

Cette méthode a montré des résultats très intéressants en permettant de réduire considérablement la défécation à l'air libre. Cependant, les résultats de cette méthode sans apport de subvention amènent de nombreux débats ; en effet, on peut considérer que la défécation à l'air libre peut ainsi être éradiquée (des fêtes de fin de la défécation à l'air libre sont ainsi célébrées dans certains villages au Niger) mais entraîne des constructions de latrines ne respectant pas les normes internationales et n'étant pas comptabilisées pour l'atteinte des objectifs du millénaire. Ces latrines sont donc au cœur des discussions car elles permettent à la population d'obtenir des latrines à moindre coût mais qui risquent de s'effondrer beaucoup plus facilement et peuvent entraîner une dégradation sanitaire catastrophique si les règles d'hygiène et environnementales ne sont pas respectées (on peut notamment citer la pollution de la nappe phréatique).

Le projet « Sani Faso » a ainsi pris le parti d'utiliser la méthode ATPC tout en subventionnant la construction de latrines pour permettre de réaliser des structures aux normes ; certains projets, notamment au Niger, ont eux pris le parti de ne pas subventionner la construction de latrine, ce qui a entraîné dans certains villages, une prise en main plus importante par la population du problème tout en amenant des risques de dégradation rapide des latrines (les projets mis en place permettent d'expliquer les règles environnementales à respecter pour la construction des latrines, même si subsiste un risque que ces critères ne soient pas pris en compte sur le long terme par la population).

En conclusion, ces échanges ont permis de comprendre que la méthode ATPC a évolué au Burkina Faso par exemple, pour permettre de réaliser des constructions de latrines aux normes. A l'inverse, certains programmes ou pays ont décidé de continuer la mise en place de la méthode ATPC sans subventionner la construction de latrines, entraînant ainsi une prise de conscience plus importante de la population impliquée dans les programmes mais en amenant la construction de latrines ne respectant pas les normes internationales.

La rencontre s'est ainsi clôturée sur des avis partagés sur la meilleure méthode à utiliser mais qui ont permis de remonter les bons et mauvais côtés de chaque façon d'utiliser la méthode ATPC.

Etaient présents à cette rencontre :

	Nom	Prénom	Mail	Tel
1	AMADOU	Hama	<a href="mailto:maoundeam@yahoo.fr">maoundeam@yahoo.fr</a>	64519855
2	RAMDE	Moussa	<a href="mailto:ramdemm@yahoo.fr">ramdemm@yahoo.fr</a>	70433237
3	TRAORE	San	<a href="mailto:straore@eau-vive.org">straore@eau-vive.org</a>	70260582
4	SOME	Raphael	<a href="mailto:some_raphael@yahoo.fr">some_raphael@yahoo.fr</a>	63087917
5	OUEDRAOGO	Moumouni	<a href="mailto:ouedraogoomo@gmail.com">ouedraogoomo@gmail.com</a>	76080086
6	SANTI	Marion	<a href="mailto:santi@gret.org">santi@gret.org</a>	73667151
7	COUSIN	Bertrand	<a href="mailto:bertrand@reseauprojection.org">bertrand@reseauprojection.org</a>	66294709

**La discussion continue !**

N'hésitez pas à nous faire parvenir vos remarques, vos idées, ou vos propositions :

Directement sur notre site Internet : <http://www.reseauprojection.org/2014/12/05/rencontre-jeunes-professionnels-a-ouaga-le-1512.html>

Ou par mail : [bertrand@reseauprojection.org](mailto:bertrand@reseauprojection.org)